

Attention bandits
Les bleus au coeur

Pierre Lisi et Gilles Marsolais

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lisi, P. & Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [*Attention bandits / Les bleus au coeur*]. *24 images*, (37), 62–62.

ATTENTION BANDITS

Pierre Lisi



Marie-Sophie L. et Jean Yanne

Claude Lelouch n'a pas besoin de présentation. Pourtant, s'il est un réalisateur qui se cherche et se remet en question à l'heure actuelle, c'est bien lui. Écrasé par les échecs cinglants et successifs de *Edith et Marcel*, *Viva la vie*, *Partir revenir* et *Un homme et une femme... vingt ans déjà*, il effectue ici un certain virage et camoufle avec dextérité les tics abondants qu'on lui a sans cesse reprochés. La caméra n'est plus une bête rapace à l'affût du moindre mouvement mais bien un objet de précision, discret et calculé, mis au profit (et non au détriment) de l'action qu'il transpose en images. Fini le ludisme primaire d'un cinéaste qui donne toujours l'impression d'en être à sa première expérience. Fini le vertige provoqué par cette caméra tournoyante et maladroite qui contribua à la (mauvaise) réputation de Lelouch. La musique semble également moins obsédante. Elle n'est plus le prétexte du récit mais bien son support. Son acolyte et non plus son maître. Lelouch s'attache essentiellement à ses personnages et à l'histoire qu'il veut raconter. Il prend tout le temps nécessaire pour narrer ce sombre polar où sont exprimées ses obsessions sur les thèmes de l'amour impossible, du destin ravageur et des rencontres sans issue. Même si l'acharnement (le narcissisme) lelouchien à toujours vouloir utiliser les mêmes acteurs et à se retrouver derrière la caméra est encore ressenti, on ne peut que se laisser envoûter par ce film honnête et sans prétention qui allie sensibilité et humour, tendresse et rebondissements. Le style de Lelouch demeure reconnaissable, mais épuré. On n'est plus à l'époque de la *Bonne année*, mais on admire les efforts répétés de ce cinéaste toujours en quête de perfection et de reconnaissance. On peut l'aimer ou non, mais s'il est un aspect qu'on ne peut reprocher à Lelouch, c'est d'avoir su développer son propre style et de l'avoir modifié et ajusté au fil des critiques souvent intraitables. Il est probablement trop tôt pour prévoir le prochain cap qu'il franchira, mais une chose est certaine: l'homme patauge, mais il est loin d'avoir rendu l'âme. □

ATTENTION BANDITS

France 1987. Ré: Claude Lelouch. Scé: Claude Lelouch. Ph: Jean-Yves Le Mener. Mont: Hugues Darmois. Mus: Francis Lay. Int: Jean Yanne, Marie Sophie L., Patrick Bruel, Corinne Marchand, Charles Gérard. 107 minutes, couleur. Dist: Cinéma Plus.

LES BLEUS AU CŒUR

Gilles Marsolais



Suzanne Guy



L'une des «pensionnaires» de la Maison Tanguay

Alors que le cinéma québécois se berce d'illusions en misant toutes ses cartes sur le succès phénoménal de quelques films «chromés», le documentaire paraît incongru, quand il n'est pas tout simplement ignoré. Et cette incongruité s'accroît si d'aventure un documentaire n'est traversé d'aucun artifice, s'il se contente d'établir une communication avec des gens que le spectateur n'a pas forcément l'habitude de côtoyer.

C'est pourtant le défi que vient de relever Suzanne Guy avec *Les bleus au cœur*, consacré aux «pensionnaires» de la Maison Tanguay. La réussite de ce film dépend autant de la qualité de la relation établie par la réalisatrice avec ces femmes, emprisonnées pour avoir commis divers délits, que du contenu de leurs témoignages. Sa qualité d'émotion dépend de cette espèce de complicité entre femmes, évidente ici, qui renforce l'authenticité de leurs témoignages et qui donne au film sa tonalité si particulière. Seule une femme pouvait produire cette tonalité et s'y accorder.

Les bleus au cœur, quel beau titre! Sur la peau, un bleu est la marque d'un coup reçu, dont on perd assez vite la trace et le souvenir; au cœur, il est une meurtrissure, il est le signe indélébile d'une ancienne agression dont on ne se remet jamais. À travers leurs témoignages, ces femmes confirment qu'il y a presque toujours un homme à l'origine de leurs problèmes: un père qui les a privées de leur enfance, un ami qui les a trahies, etc.

Ce qui frappe chez elles, qui souvent n'ont pas été gâtées par la société, c'est l'absence d'agressivité ouverte. On sent plutôt

une colère sourde, rentrée, qui aurait été assumée dans la plupart des cas, et qui s'accompagne d'une forme de lucidité sereine. Elles savent pourquoi elles ont abouti là et elles l'assument, mais sans se renier. Aussi, la relation que certaines d'entre elles entretiennent avec leur(s) enfant(s) ou la demande insistante d'une autre pour obtenir une thérapie nous convainquent de leur statut de victimes. À tel point qu'on en arrive à se demander ce que plusieurs d'entre elles font en prison, si ce n'est que leur réclusion confirme l'existence d'une justice conçue pour les riches.

Son absence totale de toute forme de pathos ou de mièvrerie, malgré certains témoignages saisissants qui auraient pu s'y prêter, et son absence d'artifice au plan technique, comme en accord avec ces femmes qui se livrent à nu, sans fard, souvent coincées entre la caméra et un mur toujours présent, renforcent la qualité de l'écoute et du regard recherchée par la réalisatrice et contribuent à abolir nos préjugés.

Comme son film précédent, *C'est comme une peine d'amour* (1984), qui démystifie l'avortement en se plaçant du point de vue des femmes, sans tomber dans le piège du militantisme balourd, *Les bleus au cœur*, par sa retenue et la qualité de son écoute, nous habite longtemps après l'avoir vu. □

LES BLEUS AU CŒUR

Québec 1987. Ré. et scé.: Suzanne Guy. Ph.: Rénauld Bellemare. Mus.: Martin Fournier. Mont.: André Corriveau. 81 minutes, couleur. Dist: Crépuscule.